

Zeitschrift: Bulletin de l'Association Jean-Jacques Rousseau
Herausgeber: Association Jean-Jacques Rousseau
Band: - (2000)
Heft: 56

Nachruf: In memoriam : Ralph Alexander Leigh
Autor: Voisine, Jacques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

IN MEMORIAM
RALPH ALEXANDER LEIGH

Notre connaissance de la pensée et de la personnalité de Jean-Jacques Rousseau s'est considérablement enrichie dans la seconde moitié du XX^e siècle, grâce à deux grandes entreprises d'érudition critique. La «Bibliothèque de la Pléiade» de la Librairie Gallimard a justifié de façon inattendue son titre en réunissant une «Pléiade» de rousseauistes autour des maîtres d'œuvre, Bernard Gagnebin et le regretté Marcel Raymond. Ils nous ont donné de l'ensemble des écrits de Rousseau destinés à la publication une édition critique étoffée d'une précieuse annotation. Parallèlement à cette entreprise d'inspiration genevoise, c'est à Genève aussi qu'ont paru les quatorze premiers volumes de la *Correspondance complète* de Rousseau, qui s'est terminée avec le cinquante-deuxième¹. Cette gigantesque entreprise n'est pas cette fois l'œuvre d'une pléiade. Un savant travaillant longtemps sans même un secrétariat, Ralph Leigh, l'a seul menée à bien. Il est mort à la tâche, mais sa tâche accomplie, en 1987.

Plus qu'à Genève c'est à Neuchâtel qu'a surtout travaillé Leigh, sur l'inestimable fonds de manuscrits qui y est conservé. Il y a fait de nombreux voyages et y a même passé une année entière. Il est approprié que Neuchâtel, qui a conféré à Leigh le grade de Docteur honoris causa, accueille ce modeste hommage. Ses signataires, Philip Robinson et Jacques Voisine, remercient l'éditeur du Bulletin de l'Association Jean-Jacques Rousseau de Neuchâtel d'avoir bien voulu en assurer la publication.

Nous nous sommes connus il y a une vingtaine d'années à l'Université du Kent à Canterbury, et avons eu la bonne fortune de participer au Colloque organisé à Cambridge par Leigh en 1978 pour commémorer le deuxième centenaire de la mort de Jean-Jacques. Nous y avons admiré l'exposition d'ouvrages relatifs à Rousseau, faisant partie de la collection personnelle de Leigh.

Ce sont donc des chercheurs de deux générations, un Anglais et un Français, qui s'associent pour évoquer, l'aîné, les débuts de l'entreprise de la *Correspondance complète*, après lui, son ami, compatriote de Leigh, pour exprimer la reconnaissance d'un utilisateur de ce monument d'érudition qu'est la *Correspondance complète*.

¹ A partir du volume XV (1972), la publication fut assurée par la «Voltaire Foundation» auprès de la Taylorian Institution d'Oxford. Les derniers volumes, préparés en manuscrit par Leigh, ont été publiés par les soins de son assistante (depuis 1979) Janet Laming, de même que l'Index.

Peu s'en fallut que Ralph Leigh et moi ne soyons condisciples à la Sorbonne aux cours du comparatiste Jean-Marie Carré, qui dirigea successivement mon Diplôme d'études supérieures (appelé aujourd'hui «maîtrise») soutenu en 1936, et celui de Ralph Leigh soutenu en 1938 à l'issue de ses deux années d'études à Paris. Son travail, rédigé en français, fut publié l'année suivante dans une version adaptée par la *Revue de littérature comparée [RLC]*. Je faisais alors mon service militaire en province tandis que Leigh logeait à la Cité universitaire de Paris. Il commençait à s'intéresser à Rousseau et, je l'ai su plus tard, avait pris connaissance de mon mémoire de maîtrise, qui portait sur la réception de *La Nouvelle Héloïse* en Angleterre et en Allemagne. Mon absence de Paris ne me permit pas de rencontrer Leigh, avec qui Jean-Marie Carré m'avait mis en rapport. C'est dans Londres en guerre que notre rencontre eut lieu en 1943 ou 1944. Nous étions l'un et l'autre en uniforme, car j'étais arrivé à Londres comme engagé aux Forces Françaises Libres, venant du Canada. A Montréal, où j'enseignais dans un collège français, j'avais eu la possibilité de fréquenter la riche bibliothèque de l'Université Mc Gill et de commencer à réunir une documentation en vue d'une thèse de doctorat sur la fortune de Rousseau en Angleterre. Lors de notre conversation, j'ai pu apprendre que Leigh, déjà bibliophile, non seulement connaissait mais possédait plusieurs des rarissimes ouvrages anglais du XVIII^e siècle s'intéressant à Rousseau que j'avais consultés à Montréal. Au lendemain de la guerre Leigh et moi avons correspondu sur des sujets d'intérêt commun. Tandis que j'achevais la rédaction de ma thèse, Leigh, devenu directeur d'études à Trinity College Cambridge, publiait dans *Modern Language Review* un article sur Boswell et Rousseau, dans la *RLC* un autre sur les amitiés françaises de Charles Burney, consacré en partie aux relations de l'illustre musicologue avec Rousseau. Dans la même revue encore paraissait une étude de Leigh sur «Les amis anglais de Rousseau». Lorsque fut publiée ma thèse sur *Jean-Jacques Rousseau en Angleterre à l'époque romantique*, c'est Leigh qui en fit, toujours dans la *RLC* (1957), un compte rendu attentif et documenté – de loin le meilleur dont j'ai jamais bénéficié. Si les éloges n'étaient pas absents, les critiques sur de nombreux points de détail étaient exprimées sans ménagement. J'appris à connaître là le caractère d'un savant toujours courtois, mais très direct dans les reproches qui lui paraissaient justifiés. Je devais en avoir confirmation dans les lettres échangées entre nous dans les années 1960-1970, où tel chercheur de notre connaissance pouvait à l'occasion être égratigné avec un humour discret.

Toutes les lettres que je reçus sont rédigées dans un élégant français et sur un ton amical. Je parle d'amitié, non d'intimité. Discret, et même réservé, Leigh ne se livrait pas. Je n'ai rien su de sa vie privée. Mais Ralph Leigh m'a plusieurs fois invité à être son hôte à Cambridge, sans que je puisse profiter de cette invitation. C'est seulement quelques mois

avant sa mort qu'une occasion favorable se présenta, malheureusement annulée par un empêchement de dernière minute.

J'ai eu la bonne fortune d'être lié d'amitié avec trois grands dix-huitiémistes anglais; Ralph Leigh était le plus jeune des trois. Robert Shackleton a renouvelé les études sur Montesquieu. John Stephenson Spink, un des meilleurs éditeurs des *Rêveries*, a soutenu à Genève une thèse sur les *Lettres de la Montagne*, publiée dès 1931-1932 dans les *Annales Jean-Jacques Rousseau*, alors que Spink était encore lecteur d'anglais au Lycée Henri IV où j'étais son élève. Spink allait être pendant des années, jusqu'à sa mort (1985), le fidèle recenseur de la *Correspondance complète* dans les *French Studies*.

On me pardonnera cette brève digression dictée par l'admiration autant que par l'amitié. Revenons à Leigh. Le projet d'une édition critique de la Correspondance de Rousseau naquit évidemment des déceptions et des irritations que causaient à Leigh, dans ses recherches sur Rousseau, les erreurs et le défaillances qu'il constatait dans l'édition Dufour-Plan. Dans son article de 1966 sur Rousseau et ses amis anglais, qui présentait plusieurs inédits, il relevait un grand nombre d'erreurs d'identification, de datation, ou de transcription.

Le prospectus de la Librairie Armand Colin, en mai 1924, annonçait la publication du tome premier d'une «Correspondance générale de Jean-Jacques Rousseau, collationnée sur les originaux, annotée et commentée par Théophile Dufour». Bemard Gagnebin a en 1962, lors du Colloque genevois «Présence de Rousseau», fait un bref historique de l'entreprise de Dufour, continuée après sa mort par Pierre-Paul Plan. Il a présenté objectivement les mérites et les défauts de cette édition². Le prospectus de Colin avait le tort de la présenter comme une édition critique; mais on comprend qu'en estimant à 3.000 le nombre des lettres qu'elle devait contenir en regard des 1.000 jusqu'alors connues, la Librairie ait pu estimer répondre à l'attente du public érudit.

En cette mémorable année 1962, bicentenaire de la publication des ouvrages majeurs de Rousseau, les colloques fleurirent un peu partout. Leigh, qui traita du *Contrat social* au Colloque parisien du Collège de France, présenta au Colloque de Genève son plaidoyer pour une nouvelle édition de la Correspondance, ne ménageant pas ses critiques à l'édition Dufour-Plan. Il opposait aux «beaux principes», aux «belles promesses» de la *Préface* rédigée par P.-P. Plan une «désinvolture déconcertante». «Tout cela, c'est du trompe-l'œil.» Il justifiait son jugement par une série d'exemples et concluait: «Bref, au lieu du

² En 1955, j'avais moi-même publié dans la *Revue d'histoire littéraire de la France* un compte rendu de la Table (parue en 1953 à Genève chez Droz) de la *Correspondance générale*. Table publiée et préfacée par B. Gagnebin, après la mort de P.-P. Plan. J'y relevais une série d'erreurs et signalais un bon nombre de lettres nouvelles.

monument d'érudition qu'on attendait, c'est une entreprise bâclée, une besogne de librairie.»

Dans cette intervention à Genève, Leigh avait prévu en contrepartie une présentation des principes de l'édition qu'il envisageait lui-même. Les limites du temps de parole ne lui permirent pas de la développer, mais il annonçait que sa propre édition prévoyant «près de 6.000 lettres», serait publiée «à Genève même par M. Besterman de l'Institut Voltaire».

Publier la correspondance de Rousseau à Genève, aux Délices, à l'Institut Voltaire, fondé et dirigé par Theodore Besterman, le savant éditeur de la correspondance de Voltaire – auteur lui-même d'ailleurs de plusieurs articles sur Rousseau – était un élégant paradoxe. Cette réconciliation posthume des deux génies ennemis se présentait en même temps comme la garantie d'une entreprise scientifique irréprochable. On imagine qu'elle dut nécessiter de longues et âpres négociations. Les premiers contacts entre les deux savants remontent aux années 1950. Je relève ce passage dans une lettre que Leigh m'adressait le 1^{er} août 1966:

Vous ignorez peut-être que lors des pourparlers entre Besterman et moi il y a huit ans, Besterman avait très vivement insisté pour que je fasse mon commentaire et mon appareil critique en anglais, comme il l'a fait pour son Voltaire: son argument essentiel, c'était que l'ouvrage se vendrait mieux aux États-Unis avec un titre en anglais, et un commentaire et des notes en anglais. De mon côté, j'ai refusé de faire cet affront à la France, car vous vous souviendrez, peut-être, que c'était le moment où on se préoccupait beaucoup du recul du français dans le monde; et j'ai cherché à consoler Besterman en lui donnant l'assurance que la perte des souscriptions américaines serait compensé (en partie du moins) par un certain nombre de souscriptions françaises.

La France, comme Genève, comme Neuchâtel, doivent savoir gré à ce savant anglais d'avoir tenu à utiliser leur langue – celle de Rousseau – dans sa monumentale édition. On devine quels obstacles financiers durent être surmontés. Sur la foi de la modeste autorité que pouvaient me conférer ma thèse de Doctorat et mon édition des *Confessions* (Garnier, 1964), Leigh me fit l'honneur de me compter parmi les rousseauistes dont il espérait une recommandation à l'adresse des autorités susceptibles d'engager des fonds dans l'entreprise.

En Besterman, Leigh avait un adversaire digne de lui, et leurs rapports furent houleux. Ils ont été évoqués par Robert Wokler dans un article du recueil collectif *Rousseau and the Eighteenth Century*³.

³ Ed. by Marian Hobson, J.T.A. Leigh and Robert Wokler, Oxford, The Voltaire Foundation, 1992.

J'emprunte à cet article fort bien documenté et non dépourvu d'humour dans son évocation des démêlés entre ces deux géants de l'érudition, l'essentiel d'un bref historique. Ces rapports commencent en 1956 par un conflit. Rendant compte, dans la *Modern Language Review*, des trois premiers volumes de la *Correspondance* de Voltaire, Leigh mêlait aux éloges une liste d'erreurs ou de négligences, du même ordre que celles qu'il reprochait à l'édition Dufour-Plan. Besterman, amateur éclairé, mais n'appartenant pas au monde universitaire, fut outragé, moins des critiques à l'entendre («I welcome constructive criticism»), que du ton d'animosité qu'il reprochait à un homme dont il n'avait jamais entendu parler. Il fit savoir aux éditeurs de la *MLR* qu'il ne leur serait plus envoyé d'autres volumes de la *Correspondance* de Voltaire pour recension par le Dr Leigh. Ce dernier, dans une lettre personnelle, fit remarquer au destinataire qu'étant à la fois «editor and publisher», il jouait de cet avantage au détriment du principe de la liberté de parole si justement défendu par Voltaire lui-même. Besterman finit par si bien reconnaître la pertinence des critiques de Leigh que ce dernier put continuer à recenser les volumes suivants. Bien plus c'est Besterman lui-même qui en 1956 encouragea Leigh à s'engager dans cette nouvelle édition de la correspondance de Rousseau à laquelle il songeait. Il se chargerait lui-même d'en assurer la publication. Mais il fallut bien des années avant qu'un contrat fût signé. Les deux hommes s'entendant néanmoins sur le principe, la publication put commencer en 1965. C'est seulement en mars 1968 que je pus voir, au dîner londonien annuel du Johnson Club, Besterman et Leigh réunis en public – prélude sans doute à la conclusion des négociations, qui eut lieu en octobre de cette même année. L'accord ne mit d'ailleurs pas fin aux récriminations réciproques. «You get more like J.J.R. every day», écrivait en 1973 Besterman, sans que Leigh protestât. Jusqu'à sa mort en 1976 Besterman, qui finançait la publication des deux *Correspondances*, ne cessa de déplorer une annotation jugée démesurée et d'abusives corrections d'auteur, tandis que Leigh réservait pour ses frais de recherches les subventions qu'il pouvait obtenir. Finalement toutefois, et du vivant même de Besterman, la *Correspondance complète* de Rousseau réunit plus de souscripteurs que celle de Voltaire (complète en 107 volumes en 1965), assurant un profit à la fois à l'auteur et à son mécène.

Ma dernière rencontre avec Leigh eut lieu à Paris, et remonte au début des années 1980. Je ne l'avais pas revu depuis plusieurs années, et je fus peiné de le voir au restaurant, penché sur le menu que même de tout de près il déchiffrait difficilement.

La tâche qu'on peut dire surhumaine, poursuivie depuis près de trente ans, avait usé les forces physiques, mais non l'énergie d'un homme qui connaissait aussi des peines familiales (il avait perdu en 1972 sa femme, la pianiste Edith Kern). Alors qu'il mettait au point les manuscrits des derniers volumes de la *Correspondance*, il s'engageait

déjà dans de nouveaux travaux. En 1990, les Presses Universitaires de Cambridge publiaient une plaquette posthume, *Unsolved Problems in the Bibliography of J.J. Rousseau*, ed. by the late R.A. Leigh. Sans doute ses recherches lui avaient-elles suggéré encore d'autres projets auxquels il n'avait pas le temps de se consacrer, mais cette *Correspondance complète*, œuvre d'amour d'un seul chercheur, restera pour longtemps le plus précieux monument de l'érudition rousseauiste.

JACQUES VOISINE
Ivry-sur-Seine